

de ces moines, dans les cheveux blancs qui couronnaient sa vieillesse, de même qu'une guirlande de fraîches roses couronne la jeunesse, dans la sérénité de son regard, dans la gravité de sa bouche, une dignité qui imposait, une douceur qui attirait, une autorité qui devait émouvoir et dominer même une âme glacée et corrompue.

Le châtelain les fit asseoir à sa table et garda un moment le silence : mais le religieux, fidèle à sa mission, commença à faire entendre la parole de Dieu dans ce lieu d'où elle avait été bannie, réfugiée au cœur de la châtelaine comme en un sanctuaire.

Le mari se taisait, et tout en écoutant regardait sa femme qui, les mains jointes, les yeux pleins d'anxiété regardait le missionnaire comme le marin dans une nuit d'orage regarde le phare qui lui montre le port, pendant que ses lèvres murmuraient : " Dieu bénit celui qui écoute ! "

Après le souper le châtelain prit une bougie, l'alluma et conduisit lui-même ses hôtes à la meilleure chambre du château, où les attendaient de beaux lits dorés garnis de matelas de soie ; mais les religieux se refusèrent à en user, disant qu'ils ne couchaient jamais que sur la paille.

Alors le châtelain descendit lui-même à l'écurie et en rapporta une charge de paille qu'il étendit sur le parquet.

" Mon père, dit-il en brisant d'un généreux effort la glace qui pesait sur son cœur, mon père, je voudrais revenir à Dieu mais il n'est pas possible que le Seigneur me pardonne tous mes crimes.

— Quand vos péchés, repartit le missionnaire, passeraient en nombre les grains de sable de la mer, les gouttes d'eau des nuages ou les étoiles du ciel, le repentir les effacerait tous et la clémence de Dieu les pardonnerait ; c'est pourquoi le pécheur endurci n'a point d'excuses, et c'est aussi ce qui fera son désespoir éternel."

Alors le châtelain se mit à genoux, se confessa, et d'abondantes larmes de contrition tombaient de ses yeux sur la paille où il s'était agenouillé.

Lorsque le missionnaire, après avoir rendu grâces au Dieu de miséricorde, se fut endormi, il se sentit transporté devant le divin tribunal ; l'éternelle justice tenait en main la balance qui